DÜNNEBEIL, Sonja, OTTNER, Christine, KUNDE,
Anne-Katrin, *Außenpolitisches Handeln im
ausgehenden Mittelalter. Akteure und Ziele*

Stéphane Péquignot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1797>

DOI : 10.4000/ifha.1797

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « DÜNNEBEIL, Sonja, OTTNER, Christine, KUNDE, Anne-Katrin, *Außenpolitisches Handeln im ausgehenden Mittelalter. Akteure und Ziele* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1797> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1797>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DÜNNEBEIL, Sonja, OTTNER, Christine, KUNDE, Anne-Katrin, *Außenpolitisches Handeln im ausgehenden Mittelalter. Akteure und Ziele*

Stéphane Péquignot

- ¹ Les quinze études rassemblées dans ce volume portent, pour l'essentiel, sur « l'action extérieure » de l'empereur, des princes d'Empire, du duc de Bourgogne et des confédérés suisses au XVe s. Après un bref survol de l'historiographie récente, C. OTTNER défend en introduction une approche qui évite les conceptions anachroniques (la « politique étrangère ») pour mieux saisir sans a priori la variété des acteurs et des situations, ainsi que les buts poursuivis dans les échanges diplomatiques. Approfondissant le propos, P.J. HEINIG souhaite ne pas dissocier dimension « extérieure » et évolutions sociales, puis réévalue – contre E. Meuthen – la nouveauté en ce domaine de l'empereur Maximilien : la politique dynastique des Habsbourg est dès le règne de Frédéric III placée sous le signe de l'« européanisation ». Dans le sillage de P. Moraw, S. WEFERS envisage pour sa part la singularité d'un Empire qui n'est pas un État, se caractérise par une grande diversité interne et où l'empereur est également chef de dynastie. La difficulté à construire une action extérieure commune éclate lors de la diète de Fribourg (1497-1498). À la différence des villes et des princes électeurs, les autres princes et les nobles refusent en effet une guerre contre la France qui permettrait pourtant de préserver les droits impériaux en Italie. Viennent ensuite des études de cas plus pointues et d'intérêt inégal. Grâce aux papiers de l'ambassadeur Georg von Volkersdorf, W. WINKELBAUER retrace méticuleusement les contacts préluant à l'union de Frédéric III avec Éléonore de Portugal, auparavant connus essentiellement par l'*Historia Austriacis* d'Aeneas Silvio Piccolomini – dont M. WAGENDORFER réfute ici le statut d'Egodokument. Dans une facture classique, S.DÜNNEBEIL suit les négociations menées entre Frédéric III et Charles le Téméraire

pour le mariage de Marie de Bourgogne ; M. HOLLEGER effectue une rapide présentation des ambassades au temps de Maximilien Ier ; I. WIESFLECKER-FRIEDHUBER relate les tractations de ce dernier avec le roi de France et le duc de Bourgogne entre 1503 et 1505, tandis que S. FRITSCH évoque Leonello Chiericati, légat du pape en 1495 auprès de l'empereur. De façon plus analytique, M. PRIETZEL pointe dans les négociations franco-bourguignonnes de 1456-1465 l'importance des discours, instrument de légitimation et pratique obligée du cérémoniel diplomatique. G.J. SCHENK souligne combien les rencontres entre princes constituent une forme politique à part entière susceptible d'usages ambivalents et imprévisibles. Prenant le relais de cette étude centrée sur deux « vues » de Frédéric III avec le duc de Bourgogne, P. EHM-SCHNOCKS analyse une autre rencontre de l'empereur avec Charles le Téméraire en 1473. Le contraste y est saisissant entre les prétentions universalistes de Frédéric III venu en modeste appareil et un duc au faste écrasant, revêtu d'un manteau couvert de trois onces d'or, serti de 23 rubis et de 1400 grandes perles. À partir des comptes du prince-électeur de Saxe, S. SELZER montre que le choix des vêtements joue également un grand rôle à la diète de Fribourg. Autres acteurs essentiels de la scène internationale : les villes. P. NIEDERHÄUSER explique l'importance de la concession de privilèges dans les relations des petites villes confédérées avec les Habsbourg ; K. KRÜGER observe dans la Hanse les évolutions de l'usage de l'honneur : d'abord consubstantiel aux ensembles urbains, il acquiert peu à peu une fonction ornementale. Enfin et surtout, M. JUCKER prend le contre-pied de conceptions traditionnelles envisageant les relations internationales de la Suisse d'avant 1515 comme s'il s'agissait d'un espace politique cohérent doté d'un républicanisme précoce. À l'instar de l'Empire dans l'article de S. WEFERS, l'examen des diètes révèle plutôt de grandes difficultés de coordination. L'ensemble suisse peine de ce fait à s'exprimer d'une seule voix à l'extérieur. Ce volume hétérogène constitue donc un témoignage supplémentaire du très vif intérêt actuel des historiens de langue allemande pour la diplomatie du bas Moyen Âge. Dans cette perspective, son apport réside toutefois moins dans une revivification tranchante de la problématique que dans des études de cas ou des bilans d'étape utiles pour les spécialistes des territoires considérés.

- 2 Stéphane PEQUIGNOT (École Pratique des Hautes Etudes, Paris)